



No.1117 du 26 avril au 2 mai 2017

lesinrocks.com

les inRockuptibles



Le 7 mai, elle dégage. Et après on fait quoi ?

Allemagne 4,90 € - Bahrein 12,10 € - Belgique 4,50 € - Cameroun 3,600 CFA - Canada 7,90 CAD - Chine 12,500 RMB - Espagne 4,80 € - États-Unis 4,80 € - France 4,80 € - Grèce 4,80 € - Italie 4,80 € - Japon 17,500 YEN - Liban 17,500 LBP - Luxembourg 4,50 € - Maroc 4,80 MAD - Maurice 4,80 MUR - Mexique 4,80 MXN - Pays-Bas 4,80 € - Portugal 4,80 € - Royaume-Uni 4,70 GBP - Sénégal 3,600 XOF - Suisse 7,20 CHF - TDA 1100 XFF - Tunisie 7,00 TND





et maintenant ?

“le résultat sera bien plus serré qu'on ne le croit”

L'essayiste **Raphaël Glucksmann** revient sur les phénomènes Macron et Mélenchon, le vote utile, les causes de la défaite de Benoît Hamon, la recomposition nécessaire du paysage politique français et la dure bataille du second tour qui s'annonce.

Comment comprendre qu'en un an, Emmanuel Macron ait été en capacité d'emporter la présidentielle ? Doit-il ce “hold-up” à la déliquescence des partis traditionnels ?

Raphaël Glucksmann – Si on veut livrer une analyse objective, sachant que ce n'est pas mon candidat, il faut ôter nos œillères dogmatiques. Emmanuel Macron a compris qu'il y avait un réel désir de renouvellement. Il a inventé un nouveau clivage entre sociétés ouverte et fermée, acceptation et refus de l'Europe, mondialisation et refus de la mondialisation. Les électeurs ont préféré ce clivage au clivage droite/gauche. Ce hold-up est le produit d'une analyse politique correcte et d'une rupture avec le poids mort qu'est le Parti socialiste. Son succès est aussi dû à l'état de déliquescence stratosphérique des partis traditionnels : un PS sans âme et sans projet et un candidat Les Républicains plongé dans les affaires.

Le mauvais score de Benoît Hamon doit-il être imputé à sa stratégie ou au Parti socialiste ?

D'abord, je voudrais préciser que contrairement à la rumeur je n'écris pas ses discours, je ne faisais pas partie de son équipe de campagne. C'est par contre le candidat dont le programme m'intéresse le plus. On peut discuter de sa stratégie électorale, mais la sanction contre le PS et ses dirigeants est évidente. Elle est le résultat de longues

années de mensonges, de déceptions, de synthèses qui l'ont vidé de toute substance. A la sortie des primaires, Benoît Hamon aurait dû assumer une rupture plus franche avec le PS. S'enfermer dans un dialogue avec Solférino et une négociation d'appareils avec les Verts a fait perdre tout dynamisme à sa campagne.

Dans quelle mesure peut-on parler de “révolution silencieuse” pour ce vote contre les partis de gouvernement ?

Jean-Luc Mélenchon, le plus lettré, a trouvé le concept qui résume le mieux cette campagne : le “dégagisme”. Ce dégagisme s'exprime contre les structures politiques et les leaders a priori favoris. Durant cette campagne, on a assisté à une série de guillotines en place de Grève : François Hollande, Alain Juppé, François Fillon et Manuel Valls. Emmanuel Macron a aussi une attitude de dégagiste. Mélenchon n'en détient pas le copyright, ce terme vient des révolutions arabes. On ignore quelle recomposition va découler de ce dégagisme.

On avait pourtant l'impression que Jean-Luc Mélenchon avait imprimé sa marque sur cette notion...

Cela se joue à pas grand-chose. Il fait un score extrêmement élevé. Les trois candidats dégagistes ont réussi leur élection : Macron contre les vieux clivages, Marine Le Pen contre le “système UMPS” et Mélenchon contre la caste. Mélenchon peut être frustré







“Je ne crois pas à la théorie selon laquelle Emmanuel Macron ne pourrait pas gouverner”

car il a aussi identifié que le clivage droite/gauche n'était plus prégnant. Il l'a remplacé par le clivage peuple/élite, la position de la philosophe belge Chantal Mouffe. Durant cette élection, on a vu l'émergence d'un populisme de gauche, de droite et même du centre. Ce mot signifie la remise en cause d'un système établi et d'élites dominantes. Une dose de populisme est nécessaire pour que la démocratie ne s'ossifie pas. Dans son *Discours sur la première décennie de Tite-Live*, Machiavel explique la longévité de la République de Rome : les institutions ont intégré la discorde en instituant des tribuns de la plèbe pour faire évoluer le système et répondre aux aspirations du peuple. Avec un face-à-face François Hollande/Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen serait probablement à 40%. Mais la qualification uniquement de populiste lui rend un grand service. Le problème est qu'elle est d'extrême droite et nationaliste. On ne peut pas mettre dans le même sac Bernie Sanders et Donald Trump, Podemos et le Front national.

Comment comprendre que Jean-Luc Mélenchon s'en remette à ses soutiens pour le choix de voter ou non contre Marine Le Pen ?

Je n'ai pas confiance en Emmanuel Macron pour résoudre les problèmes qui se posent à la société française, mais la position du "ni ni" ignore le danger de l'extrême droite et le tragique de l'époque : la possibilité pour le FN, sinon de gagner, du moins de faire un score très élevé. Cela ressemble à une politique du pire et à une stratégie du chaos. Cela me fait penser à ces communistes allemands qui disaient, en 1932, que leur pire ennemi était la social-démocratie, ou aux belles âmes américaines qui étaient fières de voter soit blanc, soit Verts quand Hillary Clinton faisait face à Donald Trump. On peut avoir des désaccords extrêmement profonds avec la politique qu'Emmanuel Macron entend mener, mais il y a une certitude : on sera avec

lui dans la capacité de les exprimer dans le cadre d'une société ouverte et démocratique. On ne peut pas dire la même chose de Marine Le Pen. L'enjeu est que le FN perde l'élection avec le plus petit score possible, pour éviter un tsunami FN aux législatives et pour envoyer à l'Europe et au monde le message que la vague nationaliste qui s'abat sur l'Occident peut être balayée dans les urnes. En prenant cette position ambiguë, Jean-Luc Mélenchon et d'autres leaders de La France insoumise prennent un grand risque. Son incapacité à hiérarchiser entre le libéralisme de Macron et le fascisme qu'il dénonce chez Le Pen conforte les doutes autour de sa candidature et son attitude vis-à-vis des droits de l'homme, des régimes autoritaires, de Cuba, du Venezuela et de la Russie de Poutine.

Un des arguments des Insoumis contre Emmanuel Macron pendant la campagne était de dire que ce sont les politiques libérales qu'il prône qui font monter le Front national...

Effectivement, l'atomisation du lien social, l'individualisme exacerbe des sociétés occidentales favorisent l'émergence des mouvements identitaires et nationalistes. On ne résorbe pas Le Pen sans instaurer un horizon collectif, sans réinventer des solidarités sociales et, pour paraphraser le programme de Mélenchon, sans avenir en commun. Evidemment, il y a un problème de fond avec Emmanuel Macron : il ne pense pas le lien entre l'aporie de cette atomisation et la volonté de faire peuple à travers un leader charismatique d'extrême droite. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait en votant pour lui le 7 mai ? On s'achète cinq ans pour construire une alternative, au lieu de prendre le risque que tout s'effondre. Le vote Macron est conservateur et non pas révolutionnaire : il nous permettra de préserver une société ouverte et démocratique où l'on peut débattre d'un projet alternatif.

Peut-on dire que la reconfiguration politique est un éclaircissement,

que Mélenchon est à gauche et Macron au centre ?

Où est la gauche quand le seul candidat qui se revendiquait ainsi – encore une fois, Mélenchon se revendiquait du peuple contre les élites – termine à 6% ? Elle est en miettes, éparpillée, alors qu'elle était déjà en minorité culturelle et politique dans le pays. C'est l'année zéro. Quant à Mélenchon, l'éclaircissement n'est pas tout à fait là : s'il était la gauche, il préférerait le centre à l'extrême droite. Je ne sais pas si il va représenter la gauche dans les années qui viennent. Est-ce qu'elle peut être ambiguë sur les questions de souverainisme, ne pas nous intéresser de manière différente à la question du travail, s'interroger sur les promesses de retour au plein emploi, sur l'Europe fédérale ? Il y a un débat d'idées à avoir, et ce serait bien de l'avoir sans invectives. Mais cela serait compliqué avec un FN à 45%.

Comment expliquez-vous le score exceptionnel de Mélenchon ?

D'abord parce que c'était le meilleur candidat. Quand on l'écoute parler, il ne prend pas les gens pour des incultes ou des cons. Il cite Montaigne, La Boétie, refait l'histoire d'une idée ou d'un concept. Il élève la parole politique. Ensuite, la mort du PS lui a profité, comme à Macron. Enfin, cela fait longtemps qu'il a identifié le problème central des sociétés démocratiques libérales, celui de l'atomisation de la société et ce besoin crucial de restauration du commun. Mélenchon a réussi à offrir un horizon collectif débarrassé de ces scories identitaires et racistes – nationalistes, c'est moins clair. Selon moi, son attitude sur la Syrie, la Russie et l'Europe a limité son expansion. Est-ce que l'on pense réellement être plus proche de Maduro que de Merkel ? Sa position pose des questions vis-à-vis de l'autoritarisme et du souverainisme. Avec son lyrisme, on se demande pourquoi il n'a pas fait un discours expliquant quelle est véritablement l'Europe qu'il désire dessiner. Car seule,



Vincent Bisahy

la France sera bien incapable de faire respecter les accords de Paris, de mener la transition écologique ou d'imposer des amendes record aux multinationales qui ne respectent pas les règles édictées par les peuples.

Est-ce que c'est cette question qui fait gagner Macron contre Mélenchon ?

En partie. Dans son électorat, Benoît Hamon a d'ailleurs capté les voix de ceux pour qui la question européenne est identitaire et fondamentale. Face à Jean-Luc Mélenchon, Emmanuel Macron sort les drapeaux européens à tous ses meetings et assume un discours proeuropéen. Je ne crois pas du tout au national-souverainisme. Valider cette grille de lecture-là, c'est ne pas assumer une volonté fédéraliste et démocratique sur l'Europe. C'est s'empêcher de lutter à armes égales face au Front national.

Le positionnement de Benoît Hamon était-il finalement trop moderne ?

Le candidat socialiste a été victime du syndrome de la deuxième gauche,

celle qui selon moi a toujours été en avance sur la pensée des transformations sociales et sociétales. Ses représentants, Pierre Mendès France, Michel Rocard ou Jacques Delors ont réfléchi sans dogmatisme à la transformation des sociétés dans un sens plus juste. La deuxième gauche a toujours été populaire dans l'opinion et très présente dans le débat d'idées, mais elle a toujours perdu. Il lui manquait une forme de courage politique, celle qu'a eu la première gauche de François Mitterrand. Cette deuxième gauche peine à créer du mythe, elle cherche à être rationnelle, à analyser froidement et à ne jamais tomber dans le symbole qui annihile l'esprit critique. Or, en face, Benoît Hamon s'est heurté à Jean-Luc Mélenchon, cette machine à produire du mythe. Et la politique, c'est aussi produire un horizon collectif.

Selon vous, Emmanuel Macron peut-il arriver à rassembler une majorité parlementaire ?

Vu son positionnement aujourd'hui, il peut tout à fait gouverner avec une partie de la droite et une partie du PS. Si Manuel Valls présente un groupe aux législatives, il va le soutenir. Idem pour les juppéistes. Je ne crois pas à cette théorie selon laquelle Emmanuel Macron ne pourrait pas gouverner. La politique est une dynamique. On verra bien ce que seront les résultats, mais je pense qu'il est assez plastique pour pouvoir s'adapter aux résultats des législatives. Il veut qu'En marche ! remporte le maximum de députés, mais avoir des partenaires hors de son parti correspond à la logique de sa démarche qui permet la plasticité d'un côté mais produit du flou de l'autre.

Quelles sont les principales lignes de fracture qui différencient le vote en faveur de Marine Le Pen de celui pour Emmanuel Macron ?

Ces deux candidats sont sociologiquement les plus identifiables. C'est très largement une division en classes sociales, étant donné qu'ils sont à peu près dans des classes d'âge similaires. En fonction du résultat du deuxième tour, on verra apparaître une division très nette sur ce terrain : entre les inclus, ceux qui sont au sein des réseaux urbains, mondialisés et à l'aise dans un monde déracinant ; et ceux qui se sentent victimes, les oubliés auxquels la gauche ne s'adressait plus depuis longtemps. Le résultat sera bien plus serré qu'on ne le croit. Dans le débat d'entre-deux-tours, ce sera aussi dangereux parce que Marine Le Pen a cette carte à jouer : être la représentante de la France des déclassés et des victimes de la mondialisation. Il est faux de penser qu'elle ne peut pas avoir de marge de progression pour le deuxième tour. Emmanuel Macron doit faire attention à ne pas projeter l'image de celui qui croit avoir déjà gagné. L'arrogance précipite la défaite.

propos recueillis par Anne Laffeter et Fanny Marlier